



Il s'agit d'une transcription de l'enseignement oral non révisée, réservée à votre usage personnel et qui ne doit donc en aucun cas faire l'objet d'une diffusion officielle. Toute faute ou erreur qui se glisserait dans ce texte n'est due qu'à son transcritteur.

MAKA HANNYA HARAMITA SHINGYO - Partie 8 -

Enseignement (teisho) donné par maître Olivier Reigen Wang-Genh
au dojo de Strasbourg, le 10 avril 2024.

Bonsoir. Je continue avec le sujet du Hannya Shingyo. Un bref rappel de ce que j'ai dit dimanche matin lors de la matinée de zazen pour ceux qui n'étaient pas là. Je suis toujours sur ce point tellement délicat à aborder de la vacuité.

Ce qu'on traduit par vacuité, ce ku ou sunyata en sanskrit, est le point clef, non seulement difficile à comprendre mais à percevoir. Tant que la vacuité, ce ku, reste au niveau conceptuel, au niveau de l'idée, il devient automatiquement shiki donc quelque chose.

Or la nature même de ce ku, de cette vacuité, c'est de ne pas pouvoir être enfermée ou saisie dans des mots ou dans des concepts. Une des principales difficultés du zen et de l'enseignement du dharma en général, c'est de devoir parler de quelque chose dont on ne peut pas parler.

Je voudrais que vous soyez sensibles à ce paradoxe, à cette difficulté et surtout que vous n'essayiez même pas de comprendre ce qu'est la vacuité. Tout ce qu'on peut en dire, tout ce qu'on peut évoquer, doit être ramené au niveau de l'expérience, du vécu, de cette intuition ou de cette connaissance que nous avons profondément et qui a été voilée ou obscurcie par notre rationalisation, notre intellectualisation des choses.

J'ai rappelé dimanche matin, je pense que c'est important pour ceux qui n'étaient pas là, le sens étymologique de sunyata qui vient du verbe enfler, gonfler.

Il y a cette image d'une voile, la voile d'un bateau, gonflée par le vent.

En soi la voile ce n'est rien mais à un moment donné elle prend la forme d'une demi bulle qui permet au bateau d'avancer. C'est rien mais ce n'est pas rien. Ce vent qui souffle dans la voile c'est ce qu'on appelle dans le bouddhisme les causes et les conditions, c'est-à-dire toutes les manifestations de l'instant présent qui nous permettent d'être tels que nous sommes maintenant. Et qui permettent aux choses, à l'ensemble des phénomènes, d'être tels qu'ils sont maintenant.

Je vous rappelle le caractère conditionné de ce qu'on appelle les choses ou les objets ou shiki. Rien n'échappe à cette nature conditionnée. Aucun objet dans cet univers



n'apparaît de façon spontanée ou par lui-même. Si une chose apparaît c'est qu'il y a les conditions réunies pour son apparition. C'est vrai pour tout ce qui est perceptible à travers les organes des sens, la lumière, un son, (un son a toujours une cause et des conditions à sa présence), les odeurs, les goûts, les sensations. C'est vrai pour tout ce qui se passe à l'intérieur de nous. Et c'est certainement là qu'il faut aller regarder.

Constater le caractère conditionné d'un objet c'est assez simple, un enfant peut le comprendre. Pour faire ceci, cette feuille, il a fallu de la pâte à papier, des arbres et ce qu'il faut pour avoir des arbres, il a fallu un bûcheron, des personnes qui fabriquent la pâte à papier, qui fabriquent le papier, l'encre, qui impriment, qui conçoivent le document...tout cela ce sont les causes et conditions.

On voit bien que dans ces causes et conditions, dans ce processus, il n'y a aucun moment où on peut dire: cette chose naît. Il n'y a aucun moment où on peut dire: là c'est le début. Quand on remonte dans cette succession de conditions, les conditions elles mêmes deviennent de nouvelles causes et de nouvelles conditions. Il n'y a nulle part où on peut mettre un point et dire cette chose apparaît à ce moment là.

Ce que dit le Hannya Shinnyo dans la phrase suivante que j'aborde ce soir :

Shari shi ze sho ho ku so fu sho fu metsu.

Shari shi, le nom du bodhisattva Sariputra.

Tous les phénomènes sont vacuité, ils ne naissent ni ne meurent, c'est ce que veut dire ze sho ho ku so fu sho fu metsu.

Le kanji qui va revenir maintenant à un rythme répété c'est l'idéogramme fu qui signifie absence.

Quand on dit fu sho, fu metsu : sho c'est la naissance, la vie et metsu l'extinction, la mort.

Chaque fois que c'est précédé de fu cela veut dire, absence de naissance et absence de mort.

Là on doit bien comprendre que le Hannya Shinyo commence à décrire, à dépeindre cette réalité de ku.

Le Hannya Shinnyo dans son introduction constate le caractère de vacuité des cinq skandha, de notre corps esprit, de tous les phénomènes -shiki soku ze ku, ku soku ze shiki- mais après il nous parle de cette réalité. Dans ku il n'y a ni naissance ni mort.

Bien sûr c'est un peu bizarre pour nous qui sommes tellement installés dans ces notions de naissance et de mort qui nous paraissent être une forme d'évidence. Il faut quand même y réfléchir.

On dit qu'un bébé naît à tel moment, tel jour, telle heure, au moment où il sort du ventre de sa mère. C'est à ce moment que d'une façon conventionnelle on fixe la naissance. Le bébé n'est pas différent dix secondes avant, ou dix secondes après. Il a déjà à l'intérieur du ventre la même apparence. Bien sûr il est déjà là. Tout le monde comprend cela.

Où est le début du bébé ? C'est un vaste problème en bioéthique qui détermine au final beaucoup de conséquences notamment au niveau des délais pour l'avortement.



On se base sur des critères qui sont toujours de nature assez particulière. Par exemple selon les différentes religions les moments de l'apparition de ce qu'on considère être l'être vivant, sont différents. Le nombre de semaines est différent. La loi aussi fixe un nombre de semaines qui a évolué d'ailleurs et qui continuera sans doute à évoluer, différent de certains pays à d'autres. Tout cela est infiniment complexe.

On voit bien que ce n'est pas une science exacte. Ce sont des choses que la loi définit. On dit tel être naît à tel moment, c'est sa naissance. C'est la réalité conventionnelle de notre existence. Nous apparaissions à tel moment.

Dans le Hannya Shingyo, avec la phrase il n'y a pas naissance, il n'y a pas mort, nous ne sommes évidemment pas dans cette réalité conventionnelle. Nous sommes dans la réalité qu'on peut définir comme absolue ou comme une réalité avant les conceptions, où il n'y a pas de mots, de différence, de discrimination, de séparation. Dans cette réalité de ku on ne peut pas définir le moment de la naissance ou de la mort. On ne peut pas dire dans ku que telle chose est morte à un moment donné.

Même notre corps, nous le savons, continue à évoluer, on ne peut pas dire à vivre, mais on ne peut pas dire qu'il est mort dans la mesure où il continue à se transformer d'une façon très vivante finalement puisqu'il se décompose. D'un moment à l'autre ça continue à changer.

Nous ne savons pas trop ce qui passe au niveau de la conscience. Selon les religions, selon chacun d'ailleurs, ce sont des intuitions extrêmement personnelles, nous pensons que cette conscience ou que quelque chose peut continuer après ce qu'on appelle la mort.

Là aussi dans la réalité de ku, dans cette réalité de la vacuité ou de la bulléité, je vous rappelle que c'est un mot qui a certainement plus de sens que vacuité, dans cette bulléité il n'y a rien qu'on puisse arrêter à un moment donné ou faire apparaître. C'est une succession de bulles, de phénomènes qui apparaissent, se transforment, changent.

La façon dont on définit cette vacuité par rapport aux enseignements du Bouddha, il faut toujours avoir ça à l'esprit, c'est à travers ces deux réalités dont Bouddha parle dans ses premiers enseignements. Il parle de la réalité de l'impermanence et de l'interdépendance qu'il pose comme étant les caractères réels de tout être ou toute chose.

Cette réalité de l'impermanence, vous l'avez sans doute déjà beaucoup entendue, c'est que rien ne reste semblable d'un instant à l'autre. C'est-à-dire qu'au delà des apparences bien entendu tout est en changement continu. La seule chose permanente c'est le changement. C'est vrai de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Et ça aujourd'hui c'est prouvé au niveau scientifique.



On n'arrive pas à mettre le doigt ou l'œil sur une cellule, un atome, un noyau, ou d'autres noms maintenant employés, qui soit indivisible, immobile ou substantiel. Dans l'infiniment petit, tout est en mouvement, tout change. C'est vrai évidemment dans l'infiniment grand, dans le cosmos. Tout montre que c'est un mouvement incessant.

C'est intéressant à regarder d'un point de vue scientifique, intellectuel et très facile à accepter à ce niveau là. Encore une fois, ce n'est pas là qu'il faut regarder. Ce caractère impermanent c'est à l'intérieur de nous mêmes que nous devons commencer à l'observer, à l'étudier, à le réaliser, à s'y éveiller. Nous sommes de nature impermanente.

La deuxième dimension c'est la réalité interdépendante de toute chose, qui rejoint le caractère conditionné. Interdépendant veut dire que tout objet n'existe que dans une totalité, une unité. N'importe quel objet, aussi petit soit-il ne peut pas être retiré de cette globalité. Tout n'existe qu'ensemble. C'est vrai pour les étoiles, les atomes, c'est vrai pour ce corps/esprit. Il n'y a rien en nous mêmes qui existe de façon indépendante du reste. Nos pensées, nos émotions, nos ressentis, nos analyses, nos opinions, tout cela est de nature interdépendante et conditionnée.

Ces deux réalités qui sont décrites, c'est la vacuité, ce sont les expressions de cette bulléité. On ne doit pas voir la vacuité comme une espèce de concept un peu mystérieux, mystique, c'est une réalité extrêmement concrète.

Impermanence, interdépendance, c'est cela la vacuité, le ku ou sunyata, cette bulle. Quand le Hannya Shingyo dit qu'il n'y a pas de naissance, pas de mort, cela ne devrait ni nous inquiéter, ni nous déstabiliser d'un point de vue émotionnel. C'est la réalité que nous avons sous les yeux pendant zazen. Cela rejoint des tas de questions qu'on peut se poser pour sa vie quotidienne. Par exemple à quel moment commence et finit zazen ? A quel moment commence une journée ? On dit que c'est au moment où je me réveille et que j'ouvre les yeux.

Mais il faut regarder ces cas un peu particuliers. Quand est-ce qu'une journée commence et prend fin, quand est-ce qu'une action commence et finit ? Quand est-ce qu'apparaît une pensée ?

Ce sont ces questions qui apparaissent à partir des enseignements du Hannya Shingyo qui ensuite dit « rien ne naît, rien ne meurt, rien n'est pur, rien n'est impur » selon exactement le même principe. Et « rien ne croît ni ne décroît », ça c'est très important. C'est-à-dire que dans ku il n'y a pas cette vision que nous avons tout le temps au niveau ordinaire du pur et de l'impur, donc du bien et du mal, du juste et du faux.

Fondamentalement rien n'est pur ou impur par nature. C'est nous qui disons c'est pur/impur, bien/mal. Cela est encore une fois cette réalité de convention. Nous



sommes aussi dans cette perception des choses qui apparaissent, se développent et déclinent. Ce qu'on appelle la naissance, la vie, la maladie, la mort. Nous nous situons dans ce cycle de croissance et de décroissance. C'est vrai pour notre vie, mais nous l'appliquons également à notre compte en banque, à l'économie, à nos compréhensions, notre savoir, notre culture. Nous regardons tout à travers ces filtres d'apparition, de disparition, de bien, mal, pur, impur ou en augmentation ou diminution, finalement en terme d'abondance ou de manque. J'ai ou je n'ai pas, j'ai trop ou pas assez. Tout le temps nous sommes dans ces perceptions, ces expressions de ce que nous décrivons comme étant la réalité.

Le Hannya Shingyo nous ramène à quelque chose de totalement différent qui n'est pas opposé à ce monde conventionnel ou relatif.

Ku n'est pas le contraire des phénomènes. On doit bien y réfléchir. Le Hannya Shingyo ne parle pas en terme de blanc et de noir. Il y a ku et il y a les phénomènes. C'est dit, clairement exprimé au départ, les deux réalités sont une.

Notre principal problème, c'est que nous ne voyons qu'un aspect de cette réalité et que nous la certifions comme étant le réel. C'est là où les choses deviennent problématiques, d'un point de vue spirituel bien entendu.

D'un point de vue matériel, social, sociétal, il n'y a pas de problèmes. Il y a le bien, le mal, le pur, l'impur, la vie, la mort. Tout cela on ne doit pas commencer à le contester. Il ne s'agit pas de commencer à regarder le monde avec ces yeux ordinaires en disant à la police, il n'y a pas de droite, pas de gauche, pas de bien ni de mal, le code de la route ça n'existe pas...

Ne faites pas cela!

Il y a. Quand il y a un feu rouge, il y a un feu rouge...Nous nous inscrivons dans cette réalité conventionnelle, nous y vivons. Nous y sommes.

Mais croire que c'est cette réalité qui est la réalité est source de beaucoup de confusion et de souffrance.

Ce n'est pas la réalité, c'est un aspect de cette réalité. La pratique du zen c'est de commencer à regarder, à étudier et à plonger dans cette réalité autre, différente qui est avant ces phénomènes. Avant les conventions il y a cette réalité dont parle le Hannya Shingyo, que nous pouvons vivre. C'est ça qui est important, ce n'est pas conceptuel, pas philosophique, c'est expérimental.

Nous allons chanter le Hannya Shyngyo.